

des lettres patentes à la suite desquelles elle prit le nom de Compagnie royale de N.-D. de Gonfalon. Un malin huguenot, le sieur d'Àubigné, raconte, à ce propos, l'histoire d'une peu vertueuse bourgeoise lyonnaise, fort désireuse de recevoir le roi dans son intimité. On avait à dessein, dans une de ces processions, confié le rôle insigne, mais embarrassant de porte-croix au mari peu accommodant. En arrivant proche de sa maison aux fenêtres de laquelle il entrevit un chapeau, le bonhomme, fort jaloux et méfiant à bon droit, tomba en « un esvanouissement vrai ou simulé. » D'Antraques et du Halde, ses compagnons et surveillants durent le transporter en son logis et s'employer à faire sortir promptement Henri III qui, sous la discrète cagoule de l'un d'eux, rejoignit le pieux défilé sans encombre \ Balthazard ne dut guère approuver ces jeux de prince auxquels, sans doute, il se trouva inconsciemment mêlé.

M. de Langes ayant remis à son gendre sa charge de lieutenant général à Lyon, ce dernier, après avoir prêté serment au parlement de Paris, entre les mains de M. de Harlay, fut agréé en cette qualité, le 30 avril 1587².

On retrouve dans le manuscrit des *Harangues* le discours qu'il prononça à l'Assemblée des trois États convoquée à Blois en 1588. Il y fait l'éloge de la sagesse de Louis XI, trace un tableau général des désordres de 1562, des malheurs qui furent la suite des guerres de religion, et dit qu'à cette époque la France devait cent millions.

Mais Balthazard ne devait pas longtemps jouir en paix des succès dus à son éloquence et à son savoir. Quoique fervent catholique, il refusa d'embrasser le parti de la Ligue et tint courageusement le serment de fidélité qu'il avait prêté à Henri III. Le 24 février 1589, les Lyonnais s'étant déclarés pour l'Union, élèvent des barricades et emprisonnent plusieurs notables accusés de tenir pour le roi. L'estime dont jouissait B. de Villars fit que l'on se contenta de le garder à vue dans sa maison de la rue du Bœuf³. Ses amis et en particulier son frère Pierre V, récemment promu à l'archevêché de Vienne, s'employèrent activement à le tirer de ce mauvais pas. A

¹ *Histoire universelle*, du ai' d'Aubigisé. Maillé, J. Moussât. 1616-1640.

² Lettres de provisions du 15 mai 1537. Arch. de la Cour. Lyon.

³ Essais historiques sui' Lyon. Archives du Rhône. T. VIII.